

sans fournir un certificat d'instruction religieuse et de bonne conduite, signé par son curé ; tout livre, avant d'être admis dans nos classes, doit avoir l'approbation de ce corps imposant.

Ainsi, nous avons donc raison de dire que nous n'entendons pas chez nous le progrès de la même manière qu'en Europe. Non ! notre progrès à nous, instituteurs canadiens, consiste dans l'étude de la pédagogie la plus saine, dans l'amélioration des méthodes, le développement de l'intelligence, dans l'application rigoureuse de la devise de l'ancien *Journal de l'Instruction publique* ; " *Rendre le peuple meilleur.*" C'est à dire aider le prêtre dans sa grande mission de conduire les âmes au ciel.

Ceci posé, nous saluons donc avec bonheur nos nouveaux confrères de Montréal, nous les félicitons de tout cœur de leur généreuse initiative, certain que nous sommes de toujours trouver en eux des auxiliaires zélés qui nous aideront à défendre la belle cause de l'éducation.

Oni, chers confrères, nous marcherons côte à côte, la main dans la main ; nous travaillerons de concert à améliorer la condition de nos autres confrères, à rendre leur tâche moins lourde, moins pénible,

Certaines circonstances nous ayant obligé de laisser l'*Ecole primaire*, nous avons dû prendre de nouveaux arrangements. A l'avenir, notre journal sera imprimé à Québec et aura pour titre : "*L'Enseignement primaire.*" Nous nous sommes assuré le concours d'un comité de collaboration composé d'un prêtre et de cinq professeurs, dont trois de l'école normale Laval.

Il sera rédigé dans le même sens que le premier, c'est à dire que nous nous efforcerons de fournir des devoirs de classe, des leçons de choses, et tout ce qui peut

être pratiquement utile aux instituteurs. Nous continuerons aussi la série de leçons de grammaire que nous avons commencée l'année dernière.

Nous commençons cette nouvelle année pleine de confiance dans l'avenir de notre œuvre, car si modeste qu'elle soit, nous pensons qu'elle pourra produire quelque bien. De plus, l'accueil cordial que nous avons rencontré de la part de M. le Supplémentaire, des messieurs du clergé, des communautés religieuses, des inspecteurs d'écoles, des institutrices et des instituteurs nous fait espérer qu'ils voudront bien nous accorder encore leur bienveillant patronage, et qu'un grand nombre de nouveaux abonnés viendront grossir la liste de nos anciens lecteurs de l'*Ecole primaire*.

Nous nous occuperons aussi un peu d'agriculture et de colonisation ; non pas que nous voulions faire compétition avec les journaux d'agriculture déjà existants, mais notre désir est d'engager les instituteurs à aider le clergé et le gouvernement à retenir parmi nous nos compatriotes, en inspirant aux enfants, sur les bancs de l'école, du goût pour l'état de cultivateur ; en leur faisant comprendre que le travail et l'économie sont des capitaux qui ne manquent jamais. Nous publierons de temps en temps des articles en ce sens et nous espérons que les instituteurs sauront en tirer profit.

Nous invitons M.M. les inspecteurs d'écoles, les instituteurs et les institutrices à nous envoyer de temps à autre quelques-uns des meilleurs devoirs de leurs élèves, tels que compositions, devoirs d'invention, etc. Nous les publierons volontiers pourvu qu'ils soient bien faits. Ce serait un sujet d'émulation parmi les enfants, les parents en seraient flattés, le maître ou la maîtresse y gagnerait d'autant.

Nous aimerions aussi à recevoir